



Éditorial

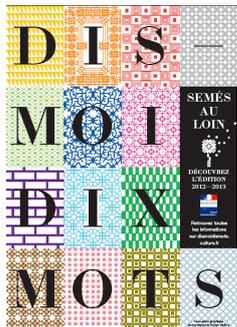
L'actualité récente est marquée par l'inquiétude des Francophones du monde entier sur l'avenir de la langue française, à la suite du vote de la loi dite Fioraso au parlement français. La mondialisation oblige certes à la nécessité d'assimiler le « globish » mais elle ne doit pas être le prétexte à transformer des pans entiers de l'université française en filières d'enseignement anglophone. On nous dit que c'est un mal nécessaire pour attirer les étudiants étrangers. On ne voit pas l'intérêt de former en France des étudiants étrangers en anglais, surtout avec l'argent du contribuable, puisque l'on sait que l'enseignement supérieur français est l'un des plus abordables au monde, financièrement parlant, puisque subventionné par l'État. Des amendements adouciraient, paraît-il, la portée de la loi. Attendons de voir, lorsqu'elle sera adoptée définitivement !

L'actualité locale francophile est heureusement plus souriante avec le lancement à la fin du mois de juin, de la cinquième édition du Pilou des Mots, en liaison avec le nouveau Forum francophone du Pacifique que le gouvernement calédonien organisera début septembre. Notre association sera, par ailleurs, partenaire avec la Bibliothèque Bernheim de l'organisation par la Croix Rouge, d'un concours de nouvelles, qui débutera à la fin du mois et qui se déroulera jusqu'au 15 septembre.

L'une de nos membres nous a récemment communiqué un très beau discours du grand écrivain **Paul Claudel** qu'il avait tenu à l'université de Kyoto au Japon, le 24 mai 1922. Je ne peux m'empêcher de porter à la connaissance de nos lecteurs les passages suivants :

« J'éprouve la plus grande admiration pour la langue anglaise, pour son énergie, pour son allure prompte et dégagée, pour ses prises rapides et simples. C'est la langue de l'action mais ce n'est pas celle de la délibération. Dans le français, au contraire tout est subordonné à l'expression de l'idée sous sa forme la plus objective et la plus abstraite. Si le français a un titre à devenir une langue auxiliaire universelle, c'est parce qu'il est le mieux approprié, le plus subtilement construit pour ce rôle délicat entre tous qui est l'expression des idées... Le français apprend à construire, car il est impossible d'apprendre à construire une phrase sans apprendre à construire sa pensée. »

Le président, Daniel MIROUX



SOMMAIRE

Éditorial par Daniel Miroux	p 1
Semaine de la Francophonie	p 2
La langue française en très grand danger	p 3
Concours de Nouvelles de la Croix Rouge	p 3
Dénominations des habitants des communes calédonienne	p 4
Nouveau Conseil d'administration	p 4
Les RV du 3e trimestre 2013	p 4



**DÉPART DE MME FAURE,
NOTRE VICE-PRÉSIDENTE D'HONNEUR**

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le départ, le 22 mars dernier, de Marie-Thérèse Faure à 92 ans. Elle avait été, à l'âge de vingt ans, l'une des plus jeunes agrégées en lettres de sa promotion. Elle s'était installée en Nouvelle-Calédonie en 1961 où elle enseigna au Lycée Lapérouse.

Elle s'était beaucoup investie dans la vie associative locale dont la Société d'Études Historiques de la Nouvelle-Calédonie (Elle fut co-auteur du livre sur les rues de Nouméa), l'AFFDU, l'AMOPA et l'Alliance Champlain dont elle fut membre depuis sa création en 1985. Elle y était devenue Vice-présidente. D'une nature réservée, elle était très assidue aux réunions et ses avis toujours pertinents étaient précieux.

« Dis-moi dix mots semés au loin »
atelier bouquet cachet coup de foudre équipe protéger savoir faire unique vis à vis voilà

Vous qui souhaitez promouvoir et défendre la langue française dans le Pacifique sud, rejoignez-nous

Directeur de la publication, président de l'association : Daniel MIROUX - Secrétaire générale & Rédactrice en chef : Ghislaine RIVATON – Comité de rédaction : Betty CLAUDE, Simone GOUDET, J.Gustave LAMBERT, Jean-Jacques MAHUTEAU, Danièle MORIGNAT, Yanick PETRE-HICKSON, Keïko RAULET-AKAZA, Dominique SATGE, Manu TAMO – Siège de l'association : 1 RUE DE SALONIQUE BP 8133 - 98807 NOUMEA CEDEX – Tél (+687) 92 98 43 – (+687) 81 02 07 – Courriel : alliance.champlain@offratel.nc - champlain@offratel.nc – Imprimé par nos soins avec la participation de l'OPT.NC. Dépôt légal à parution - Adhésion & cotisation annuelle incluant l'envoi du bulletin, frais d'envoi compris : Nouvelle-Calédonie : 4 500 FCFP - Pour la Métropole : 5 180 FCFP / 43,40 € - Pour l'étranger : nous consulter – Abonnement au bulletin seul : pour la Nouvelle-Calédonie : 1 740 FCFP – pour la Métropole : 2 420 F CFP /20,30 € - Pour l'étranger : nous consulter.



SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE

À LA BIBLIOTHÈQUE BERNHEIM



Allocution de M. Christian Pralong, Directeur de l'Enseignement de la Nouvelle-Calédonie (Bibliothèque Bernheim, 19 mars 2013)

Dans le paysage culturel calédonien, l'Alliance Champlain est une véritable institution.

Elle multiplie tout au long de l'année les événements culturels où expositions et ateliers s'enchaînent. La langue française et la francophonie y tiennent une place unique. Elle invite pour le lancement du concours « Dis-moi Dix mots » entre autre, le directeur de la DENC et j'ai plaisir à y répondre favorablement... sans demander de cachet. Ce travail, pour promouvoir et protéger cette langue française que nous aimons tant et qui nous permet de communiquer, témoigne d'un indéniable savoir-faire et mérite notre soutien.

Je m'associe donc bien volontiers à cette démarche vis-à-vis du public scolaire. Comment en effet ne pas s'investir dans une telle aventure qui pourrait permettre à tout un chacun, n'ayons pas peur des mots, un coup de foudre littéraire ?

Voilà tout simplement ma modeste contribution, à cette soirée et l'hommage que je souhaite rendre à cette équipe de bénévoles et à son président, Daniel Miroux, qui méritent bien, Mesdames et Messieurs, un bouquet d'applaudissements.



AU JEUDI CULTUREL DU CENTRE VILLE À NOUMÉA

où Mme Cynthia Ligeard, Présidente de la Province Sud et M; Georges Naturel, maire de Dumbéa ont fait l'honneur de s'attarder au stand de

À LA MÉDIATHÈQUE DE DUMBÉA

Où l'équipe des bibliothécaires animée par Valérie Robelin, avait organisé un atelier de graphe sur le thème des 10 mots de la Francophonie en 2013



À LA PETITE BIBLIOTHÈQUE DU PONT DES FRANÇAIS AU MONT-DORE en présence de M. le Maire Éric Gay, où la responsable avait organisée une véritable fête des Mots.

Malheureusement, nous ne disposons pas de photos de cette initiative qui était des plus réussies.



Nouvelle-Calédonie

LA LANGUE FRANÇAISE EN TRÈS GRAND DANGER !

La langue française est en très grand danger. Seulement 11 362 Français s'en rendent compte qui ont signé une pétition portée par un collectif d'associations dont « *Avenir de la langue française* » contre la (proposition de) loi Fioraso organisant le bannissement de l'enseignement en français dans nos universités, cette langue n'étant soi-disant plus adaptée à l'acquisition des connaissances scientifiques.. Ainsi cette initiative, dont les médias parlent peu, consiste à instituer l'enseignement supérieur dispensé dans nos universités, y compris aux étudiants étrangers, en... langue anglaise !

Ce qui se prépare, c'est l'arrêt de mort de notre culture, de notre génie national, de notre recherche, qui sait de notre littérature, le ralliement à la mono culture anglophone qui prétend asservir le monde. Depuis des décennies les groupes d'influence sont à l'œuvre qui assaillent la Commission de Bruxelles, s'imposent dans le monde aéronautique, les banques, dans la vie de tous les jours par le biais de la communication publicitaire, par la chanson devenue presque uniquement anglo-saxonne. Que l'on se souvienne aussi de la bataille perdue des brevets, il y a cinq ans.

Quoi, le français ne serait plus à la hauteur des défis scientifiques et culturels ? Posons la question : en quelle langue nos lauréats de la médaille Fields (grand prix mondial des mathématiques dont les Français sont parmi les plus nombreux à l'avoir décroché), nos prix Nobel, nos chercheurs, nos architectes, nos écrivains, ont-ils acquis leurs savoirs, sinon en langue française et dans les Universités françaises ? En quelle langue d'abord, soutiennent-ils leurs thèses et diffusent-ils leurs travaux, publient-ils leurs écrits ?

On mesure la gravité de cette loi, par les réactions véhémentes d'éminents intellectuels tels Michel Serres, Bernard Pivot, Claude Hagège, Jacques Attali, Abdou Diouf et jusqu'à Pouria Amirshahi, Député des Français de l'Étranger (Maghreb/Afrique de l'Ouest), Secrétaire national du Parti socialiste à la Francophonie et Rapporteur de la Mission d'information parlementaire sur la Francophonie qui prend également position contre la loi. À savoir que nos 40 académiciens, « *sabre au clair*, » comme le dit si joliment un commentateur, s'élèvent contre cette véritable forfaiture. Essayons de réfléchir au séisme qui s'annonce, à l'effondrement proche culturel et politique de la France, tout simplement.

Ce n'est évidemment pas le souci de Mme Fioraso, par ailleurs lauréate du Prix de la Carpette anglaise 2013, qui déclare sans rire que : « *Paradoxalement, c'est par les langues étrangères que nous ferons vivre la francophonie !* ».

« *L'oxymore prometteur, pourtant, ne convainc pas tout le monde.* » conclut la rédaction de TV5Monde.

Ghislaine Rivaton

FAC-SIMILÉ DE LA LETTRE ADRESSÉE PAR SON EXCELLENCE M. ABDU DIOUF, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE AU PREMIER MINISTRE FRANÇAIS

Objet : **Projet de loi relatif à l'enseignement supérieur et à la recherche** Paris, le - 3 AVR. 2013

Monsieur le Premier Ministre,

Votre gouvernement a proposé récemment des modifications à la loi relative à l'enseignement supérieur et à la recherche. J'en ai pris connaissance et je salue les objectifs que vous poursuivez par ce changement législatif qui vise notamment à favoriser le décloisonnement de institutions et la mobilité des étudiants ainsi qu'à donner un nouvel élan à la recherche.

Je me permets néanmoins de vous faire part de quelques inquiétudes que soulèvent les nouvelles exceptions que ce projet de loi veut introduire à la règle faisant du français la langue de l'enseignement supérieur et de la recherche. Plusieurs observateurs avisés estiment que telles qu'actuellement libellées, ces deux nouvelles exceptions en faveur des langues étrangères menacent ce principe général et ouvrent la porte à des interprétations qui pourraient porter atteinte au statut de la langue française dans l'enseignement universitaire.

Comme vous le savez, les enjeux de l'internationalisation soumettent déjà les universités, leurs responsables, les enseignants, et les chercheurs à de très fortes pressions en faveur d'un monolinguisme anglais.

En conformité avec le discours fort et les messages mobilisateurs portés par le Président de la République française, Son Excellence Monsieur François Hollande, au Sommet de la Francophonie à Kinshasa, relatifs au rôle et à l'exemplarité de la France, eu égard à la langue française et à la Francophonie, j'encourage votre gouvernement à ne prendre aucune mesure qui puisse affaiblir le français en tant que langue du savoir, de l'expertise et du transfert de connaissances et de technologies.

La France et les Français doivent continuer de porter cette ambition pour leur langue partagée par plus de deux cent-vingt millions de locuteurs à travers les cinq continents. C'est non seulement une fierté, mais aussi une responsabilité dont nous tous mesurons les exigences.



croix-rouge française



« **Qui donne ne doit jamais s'en souvenir. Qui reçoit ne doit jamais oublier.** ».

Le département Apprentissage du français organise en partenariat avec l'Alliance Champlain et la bibliothèque Bernheim un concours d'écriture sur le thème ci-dessus.

Genre : récit en prose, nouvelle. **Format :** trois pages A4 maximum (taille des polices de 10 à 12). **Calendrier :** date limite de remise des textes : le 15 septembre 2013. **Remise des prix :** le 10 octobre 2013 à la Bibliothèque Bernheim. **Catégories :** Adulte, Junior moins de dix-huit ans. Les gagnants seront récompensés. **Consignes d'envoi :** envoyer une version numérique par courriel à illettrisme.crf@mls.nc, ainsi qu'une version imprimée sur papier à déposer à la Croix-Rouge au 32, rue de Sébastopol ou à envoyer par voie postale à l'adresse suivante : BP 130 - 98 845 Nouméa. Indiquer impérativement sur une feuille volante, séparée de votre nouvelle, votre nom, prénom, numéro de téléphone, adresse courriel, date de naissance ainsi que le titre de votre nouvelle.

DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE— DES LIENS UTILES

<http://www.sauvonsluniversite.com/spip.php?article6086>

<http://www.francophonie-avenir.com/>

<http://science21.blogs.courrierinternational.com/archive/2013/02/16/loi-fioraso-et-usage-de-la-langue-francaise.html>

www.petitions24.net/forum/47277/start/1150

Poursuivez la recherche sur la Toile, en tapant tout simplement

LES DÉNOMINATIONS DES HABITANTS DES COMMUNES CALÉDONIENNES

D'après un article complété tiré des Nouvelles Calédoniennes du 2 février 2013

Si Nouméen est rentré depuis longtemps dans le dictionnaire, c'est moins évident pour Farinois, Koumacois, Méridolciens ou encore Boulouparisiens. Les noms des habitants ne sont pas tous entrés dans le langage courant. Et dans beaucoup de communes, ce nom reste même à inventer avec la difficulté de coller au nom.

Farinois l'a emporté. Et ce n'est peut-être pas plus mal. Parmi les autres propositions, il y avait les Fariniens, les Faricouliers, les Fariziens ou encore les Farino. « En fait, ce sont les Farinois qui ont voté. Ça s'est fait dans l'année qui a suivi mon élection. On leur a dit de faire des propositions et c'est celle de Farinois qui est ressortie à la majorité », explique Ghislaine Arlie, maire depuis 2008.

D'autres communes ont baptisé leurs habitants. Les Dumbéens sont tout récents. « Je ne l'ai pas trouvé dans l'ouvrage Toi qu'on appelle Dumbéa, qui date de 1998 », relève Ghislaine Rivaton, 6e adjointe au maire, élue à la Culture. Elle lie l'apparition du nom à l'expansion et l'urbanisation de la commune depuis 2000. « Dumbéen résulte très probablement de l'usage, repris par la presse et entériné depuis dans la terminologie administrative. Cela paraît tellement... naturel », ajoute-t-elle.

Mais les gentilés (terme qui désigne le nom des habitants) ne sont pas tous aussi évidents que les Nouméens, Mondoriens et autres Bouraillais. « J'étais un peu fatigué des « Moindou Moins que rien, et compagnie », conte l'ancien maire François Burck, élu en 2001. Le conseil municipal chercha alors un nom de baptême et ses habitants devinrent des Méridolciens. « Méni, ça veut dire petit, et dolcien pour la dolce vita », précise François Burck.

Plus au Nord, Koumac a aussi son gentilé. « Depuis toujours, j'ai entendu Koumacois, même si c'est peu utilisé, indique Pascal El Menaouer, au service des archives de la commune. En langue, Khû Mwak, ça veut dire « tête dure ». Alors, oui, on est fiers d'être Koumacois. » Toujours sur la côte Ouest, les Boulouparisiens la jouent chic après avoir ajouté un « s » à Bouloupari.

Daniel Mathieu, instituteur et directeur de l'école primaire, écrivait en 1997 : « Deux délibérations municipales ont fait l'objet de la mise en place du « s » final. La première durant les années 1925-1930 avec Ludovic Mathieu, maire de l'époque et la dernière le 28 mars 1973, sous le second mandat de Georges Guerlain. Pour l'anecdote, Edouard Bouyer, premier adjoint au maire, nous avait précisé durant la réunion qu'il est plus élégant de qualifier les habitants de Boulouparisiens que de Bouloup... ariens ! »

Tout au Nord du Caillou, les Béléma, pour les habitants de Bélep, sont entrés dans les mœurs : « Moi, je suis né ici, j'ai toujours entendu ça. C'est avec nos vieux ça », avance Didyme Teamboueon, secrétaire général de la mairie. En langue, Bélep « Dau Ar » signifie L'île au soleil. J'ai aussi vu écrit les Canaliens (pour Canala), complète, sceptique; Jerry Delathière, historien. Au plus court, il se dit aussi les Canala, les Lifou ou encore les Houaïlou. «

Waa Wii Luu, ça veut dire « il faut faire vite avant que le soleil se couche ». Ce sont les légendes des vieux », indique la mairesse, Valentine Eurisouké.

Des noms en langue existent parfois pour désigner les habitants. Ainsi ceux qu'on appelait déjà les Maréens dans les textes des missionnaires, disent en nengone « si ru si » pour leurs voisins de Lifou et « si eal » pour ceux d'Ouvéa. Traduit en français, cela veut dire les gens (si) de Lifou et les gens d'Ouvéa. En fait, on dit aujourd'hui les Maréens, les Ouvéa ou les Lifou. Pourtant Ouvéens a été employé à une certaine époque et pourrait être vulgarisé.

NOUVELLE COMPOSITION DU CONSEIL

D'ADMINISTRATION POUR L'EXERCICE 2013-2014

PRÉSIDENT	M. Daniel MIROUX
VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR	Dr J.Gustave LAMBERT
VICE-PRÉSIDENTE	Mme Yanick PETRE-HICKSON
SECRÉTAIRE-GÉNÉRALE	Mme Ghislaine RIVATON
TRÉSORIÈRE	Mme Josiane VALLETTE
TRÉSORIÈRE-ADJOINTE	Mme Eulalie MAYERAU-LONNE
MEMBRES :	M. Manu TAMO, Mme Betty CLAUDE, Sté d'Études Historiques / Mme Suzanne JORDA, Mmes Danièle MORIGNAT et Dominique SATGÉ

RENDEZ-VOUS DU 3^e TRIMESTRE 2013

Réunions mensuelles :

Mardis 9 juillet, 6 aout, 10 septembre

Local AFFDU, 18 rue Bernier, Baie des Citrons, Nouméa

Judi 27 et vendredi 28 Juin

Lancement du 5^e concours de poésie **Le Pilou des Mots**

(clôture le 23 aout)

Mardi 27 aout ou mercredi 4 septembre

Jury du 5^e Pilou des Mots

Mercredi 28 aout :

Oral des Mots d'Or, à 14 h au Lycée Lapérouse à Nouméa,

Judi 29 aout, 18 h à la Bibliothèque Bernheim

Soirée québécoise

Remise Livres québécois et conférence Alliance Champlain

9 au 11 septembre

6^e Forum francophone du Pacifique

Mercredi 11 septembre

Remise des Prix du 5^e Pilou des Mots

Mardi 17 septembre

Remise des prix des Mots d'Or.

Pensez à découvrir et à faire visiter notre site

www.alliance-champlain.asso.nc

